



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

57 | 2018

Libido sciendi

Pierre ALAYRAC, *L'internationale au milieu du gué.*

De l'Internationale socialiste au congrès de Londres, 1896

Raymond Huard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/6143>

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 26 décembre 2018

Pagination : 200-202

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Raymond Huard, « Pierre ALAYRAC, *L'internationale au milieu du gué.* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 57 | 2018, mis en ligne le 26 décembre 2018, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/6143>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

Tous droits réservés

Pierre ALAYRAC, *L'internationale au milieu du gué.*

De l'Internationale socialiste au congrès de Londres, 1896

Raymond Huard

RÉFÉRENCE

Pierre ALAYRAC, *L'internationale au milieu du gué. De l'Internationale socialiste au congrès de Londres, 1896*, Préface de Jean Numa Ducange et Blaise Wilfert-Portal, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2018, 222 p., 20 €.

- 1 Issu d'un travail de master 2, cet ouvrage jette un regard neuf sur l'internationalisme socialiste à la fin du XIX^e siècle. Celui-ci pouvait paraître mal en point à la veille du Congrès de Londres (26 juillet-2 août 1896) en raison de l'opposition entre anarchistes et marxistes, depuis le Congrès de Zurich (1893) qui avait tenté de définir le socialisme en le distinguant de l'anarchisme. Pierre Alayrac a focalisé son attention sur ce Congrès de Londres, moins parce que celui-ci tranche en faveur des socialistes le débat de Zurich, que pour saisir concrètement l'état de l'internationalisme à cette date. Plutôt que de retracer classiquement les débats de cette rencontre (qui s'insère d'après l'auteur dans une « première mondialisation » des réunions de tous ordres, de savants, de juristes, hommes d'affaires ou autres), il a voulu faire une histoire « pratique » du Congrès. Il a retenu trois approches principales. La première consiste à observer de très près le mode de fonctionnement du Congrès pour faire apparaître un facteur national qui pèse sur son organisation (poids particulier de certaines délégations, regroupement des délégués d'organisations diverses en délégations nationales, octroi à chaque nation d'une voix quel que soit son nombre de délégués, tablées nationales dans le congrès, etc.). De même, il observe attentivement les manifestations festives, le rôle des traducteurs, des journalistes, auteurs des comptes rendus et il souligne que la participation des délégués au congrès nécessite un coût qui favorise les délégués des pays les plus proches.

- 2 La seconde a consisté d'abord à observer de près les délégués – grâce à un méticuleux travail de collecte et codage des données – étude qui montre que du fait de la composition des délégations, cet internationalisme est « bigarré » et « stratifié ». Les 768 délégués à Londres ont des profils sociologiques hétérogènes. 43 %, représentant surtout des partis, appartiennent aux classes supérieures ; près de 25 % à la petite bourgeoisie ; 31,8 %, émanant des syndicats, aux classes populaires. Mais leurs expériences sociales sont aussi différentes. Pierre Alayrac distingue cinq groupes de congressistes. Les « pèlerins » de l'Internationale comme Eleanor Marx Aveling ou Vandervelde qui ont une importante expérience militante, des contacts internationaux ; les « seconds couteaux », Charles Bonnier par exemple, introduisent les leaders nationaux comme Jaurès, Millerand, Viviani ; d'anciens exilés, communards ou militants anarchistes comme Errico Malatesta qui ont développé des relations hors de leur milieu d'origine ; ceux qui ont le moins d'expérience politique internationale sont les plus nombreux (¾ des individus) ; enfin certains sont dépourvus de tout capital social, mais peuvent jouer un rôle utile comme l'anglais Barker, l'imprimeur du Congrès. Notons une présence significative de femmes (10 %), parfois épouses de militants (Emmeline Pankhurst). Des biographies judicieusement choisies donnent un peu plus de chair à l'événement.
- 3 Les « types d'usage » de cet événement international sont abordés dans un troisième chapitre. Certains acteurs peuvent utiliser le Congrès pour d'autres préoccupations que l'Internationalisme : la revendication du suffrage universel chez les délégués anglais, une prise de position sur la question nationale chez les Irlandais ou les Polonais (le congrès se prononcera d'ailleurs pour l'autonomie des nationalités). Enfin, autour du congrès, des organisations internationales à caractère syndical (fédérations de métiers, notamment les métallurgistes et tailleurs) tiennent aussi des réunions. Avec le temps, les bureaux internationaux à caractère professionnel se multiplieront.
- 4 S'il a tranché, non sans incidents, le débat entre socialistes et anarchistes au profit des premiers, les socialistes bientôt affectés par la querelle révisionniste n'ont cependant remporté, d'après l'auteur, qu'une victoire à la Pyrrhus. Mais le congrès a eu aussi d'autres effets. Il contribue à l'unification des partis socialistes, prépare la naissance du Bureau socialiste international créé au congrès de Paris en 1900. Il correspond d'après l'auteur aussi à une période d'apogée de l'internationalisme avant que le nationalisme croissant n'affecte celui-ci. Si la recherche de Pierre Alayrac est incontestablement neuve, nourrie de fortes préoccupations théoriques, menée avec une grande rigueur, on regrettera néanmoins que l'auteur n'ait pas, au départ, dans un souci de pédagogie, situé le congrès de 1896 dans un contexte un peu plus large afin de faciliter l'accès à son ouvrage du lecteur non spécialiste.